LE PALMARES DU CONCOURS DIS-MOI DIX MOTS

3ème position : *« Années -lumière »* par Robert Habimana en ex-aequo avec *« Le petit bonhomme »* par Oleh Hranich ;

2ème position : *« Dilemme de la vie »* par Salif Dawo ;

1er position : *« Mes rêves »* par Ana Plodovska.

LES ŒUVRES

Années-lumière

Un rêveur a décidé qu'il était temps de déployer ses ailes, il s'est retrouvé sur une planète remplie d'espèces et de créatures qu'il ne pouvait pas imaginer, tout était nouveau pour lui. Pendant son voyage d'exploration, le vaisseau a heurté l'atmosphère d'une planète galactique, le vaisseau a explosé en plusieurs parties, sa station était faible et fragile car c'était la plus petite partie du vaisseau principal qui a été arrachée, celle-ci erra dans les cieux et atterri finalement sur la partie habitable de la planète. Son équipage a confirmé la disparition de la station avec l'impossibilité de la localiser et la probabilité de sa survie était presque nulle. Les espèces découvertes n'étaient pas contentes que l'intrus ait envahi leur planète. Elles l'ont isolé, observé et étudié sans toucher à sa capsule. Il restait patiemment effrayé dans sa capsule dans l'espoir de négocier avec l'espèce qu'il avait découverte.
Un homme confiant, intelligent et patient dans un nouvel environnement trouve toujours une solution, l'année lumière est comme une seconde pour réaliser ses objectifs et ses rêves. Les longues nuits, les longues journées à ne pas savoir où il allait se retrouver et ce qu'il allait devenir l'ont motivé à endurer ses propres luttes, alors qu'il continuait ses recherches sur le nouvel environnement. La nourriture est rare, les moteurs tombent en panne, un an plus tard, la lumière brille sur lui, la vue de cette nouveauté est d'une beauté inimaginable, alors il affronte ses peurs, sort de la capsule et découvre que la planète est habitable, avec suffisamment de ressources pour satisfaire la moitié de la population mondiale pendant un millénaire, mais il réalise également qu'avec de nouvelles espèces sur la planète, il devra s'adapter et apprendre à survivre afin de poursuivre son voyage de découverte. Sa patience et son intelligence sociale lui ont permis d'interagir avec le nouvel environnement et de ne pas être contrôlé

par l'avidité et les obstacles qui se dressaient sur son chemin, en étant patient et en attendant son heure, il a fait passer ses buts et objectifs de vie en premier. C'était difficile et il a dû faire face à la discrimination, car tout le monde n'était pas ravi de cette intrusion. Le retour en arrière n'était pas une option, la cryogénisation n'était pas une option, la volonté de cet homme de vivre et de prospérer était forte, étant donné la réalité de la situation dans laquelle il se trouvait, cependant la planète ne l'a pas abandonné, le nouveau monde l'a embrassé, des connaissances et des cultures ont été échangées. Au fur et à mesure que l'année-lumière avançait, il a réalisé quelle était la vie idéale dont il rêvait en réalité, puis il s'est rendu compte que la découverte était la meilleure chose qui pouvait lui arriver et qu'il ferait de son mieux pour s'y accrocher le plus longtemps possible.
Un pays avec une culture unique, des ressources riches et des lois administratives strictes rend plus difficile l'accueil des étrangers, tout est testé y compris l'endurance, la patience et l'intelligence pour s'assurer que vous contribuerez à sa richesse dans le futur. La plupart des gens l'évitent à cause de sa dureté mais un homme intelligent demandera pourquoi ? Dans les moments difficiles, c'est là que les vraies couleurs et la personnalité sont testées, de plus les difficultés que vous rencontrerez vous rendront plus déterminé à atteindre vos objectifs et à gagner contre toute attente, en fin de compte les récompenses à la fin de l'"année-lumière" en valent la peine.
La vie comporte parfois des obstacles et des rêves trop lointains pour être atteints, mais peu importe comment la vie se déroule, il y a toujours un destin fixe qui ne change pas, il y a de l'incertitude en tout et il est impossible de prédire la vie d'une personne. La distance que la lumière parcourt en un an est remplie d'obstacles qui la ralentissent, mais avec de l'endurance et de la patience, la lumière brillera à la fin de la distance et tout deviendra clair.

Un petit bonhomme

Il n'y aura ni histoire de l'amour, ni discours politique, ni louanges, ni plaintes sur la vie dans cette nouvelle. Cependant, tout comme les cafés les plus bruyants de Paris se calment tôt ou tard en attendant le prochain jour de tempête avec de nouveaux invités, cette histoire a ses ciels et ses profondeurs océaniques. Cette histoire parle d'un petit bonhomme dans le quotidien et dans l'infini.

Pour faire fondre la glace, il est nécessaire d'élever la température à plus de zéro degré. Pour que l'eau s'évapore, il faut chauffer les molécules à 60 degrés. Un changement d'état de l'eau ne demande pas beaucoup d'efforts de la part de l'expérimentateur, mais il peut certainement impressionner un observateur attentif. Quand un petit homme naît, il passe d'un milieu aquatique à un milieu oxygéné. Il doit faire des efforts incroyables pour percevoir le nouveau monde, pour réaliser la nouvelle réalité. C'est pourquoi, à la naissance, il produit un nouveau miracle, il crie. Passant de l'obscurité complète à la lumière vive, il hurle, comme s'il avait déjà révélé l'ironie de la vie : il faut souffrir pour être heureux.

Une année compte 365 jours. Pour un petit bonhomme, ils sont différents et identiques, douloureux et heureux. Il rit, pleure, il est en train d'apprendre une chose ou oublier une autre. Un petit bonhomme est le petit bonhomme, mais c'est aussi la petite bonhomme. Elle est forte, elle est faible, elle est fragile et douce, mais aussi cruelle et grossière. Comme beaucoup avant, en quittant la salle, le petit bonhomme ne sait pas où sa route le mènera. Levant la tête, il ne sait pas si le soleil brillera demain. Même en sautant dans l'abîme, il ne saura pas s'il y a un fond et s'il pourra l'attendre.

Debout, il inspire de l'oxygène et expire du gaz carbonique. En grandissant, il inspire de l'oxygène et expire de l'oxyde de carbone. En vieillissant, il inspire toujours de l'oxygène et expire de l'oxyde de carbone. C'est comme le petit Jésus, qui a lance des moineaux d'argile dans le ciel, il lance le cycle de la vie et de la mort à chaque souffle.

On dit qu'il a été partout, en Amérique, en Syrie et au Congo, en Argentine et en Algérie. On dit qu'il a démantelé des ruines en Turquie, organisé des manifestations à Paris, rencontré l'aube sur des rizières en Chine et est mort sur le champ de bataille en Ukraine. Néanmoins, il n'est pas difficile de deviner où il se trouve maintenant. Il se tient à un carrefour. Il est toujours là. A chaque instant il est contraint de faire un choix, il va au but. Or, l'ayant atteint, il ne pourra pas s'arrêter, se figer sur place. Il sera à nouveau, comme toujours, contraint de faire un choix. Heure après heure, jour après jour, année-lumière après année-lumière. Sa vie est incroyablement limitée, et pourtant, c'est l'infinité qui la limite. L'infinité de choix et l'infinité de transformations qui l'attendent à chaque souffle.

De quoi rêve ce petit bonhomme ? Rêve-t-il d'une richesse incalculable ? S'agit-il d'un véritable coup de foudre ? Peu importe, car rêver n'est qu'un autre choix qui le conduira au prochain carrefour. C'est pourquoi cette histoire n'a pas de fin logique. Il est impossible d'y échapper. La toile de ce choix a été tissée depuis trop longtemps et sera là pour toujours. Moi, je ne sais pas ce qui va se passer demain, mais ce n'est pas difficile du tout de deviner où sera mon petit bonhomme. Il aura son choix à faire, comme toujours.

Dilemme de la vie

Dilemme de la vie est une histoire pour se connaître de soi même. C’est une histoire pour connaître son vrai Ami. C’est une histoire compliquée. C’est l’histoire d’un combat entre le vrai et le faux : un combat entre le mensonge et la Vérité, une histoire d’un combat entre l’obscurité et la Lumière. Finalement c’est une histoire de reconversion..

Avant de commencer, j’ai une question à vous poser : est-ce qu’on peut vivre en oubliant notre vrai identité ? Je ne sais pas quelles sont vos réponses.

Mais pour moi, cela marchait pendant un temps court.

Arrivé en Allemagne en 2013, j’ai vite oublié ma vrai identité.

J’avais envie de poursuivre mes études à tout prix.

Quand je suis arrivé à Munich, Allemagne en 2013, j’ai fait une demande d’asile puis ils m’ont envoyé dans une ville qui n’est pas assez grande mais très vivante.

Bamberg c’est le nom de la ville.

Elle a le caractère d’une ville ancienne dans la région Bavière, Allemagne.

J’ai appris la langue allemande rapidement. Ensuite je me suis inscrit à l’école secondaire dans une ville qui s’appelle Scheßlitz.

Premier jour à l’école. Je suis rentré dans la classe de 9B.

Bonjour tout le monde. Je m’appelle Salif, je viens de Sierra Leone et je suis heureux de pouvoir être là.

Deux heures après c’était la pause.

Même avant la pause j’ai fait un ami.

La pause durait 15 Minutes.

Pendant la pause, j’ai fait beaucoup de connaissances. Certains d’entre elles sont devenues mes amis, et j’ai encore contact avec eux.

Il faut comprendre l’école est un peu grande. Donc durant la pause tout le monde ne reste pas dans la salle de pause.

Alors nous allions dehors mais on est resté dans le campus. Il y avait beaucoup de groupes : les groupes dans lesquels il y avait que les filles, des groupes de outsiders, des groupes mélanges puis y avait notre groupe. Juste à côté de notre groupe il y avait un groupe avec des personnes d'origine turque. C'étaient des personnes Musulmanes. Ils étaient très gentils, je les ai salué puis je me dirigeais vers le groupe de notre mélange avec des élèves de ma classe et d'autres aussi.
Moi, Salif, le nouveau à l'école, le seul noir d'Afrique. Alors, beaucoup des questions sur mon origine, Afrique. C'était là que j'ai fait l'erreur. Je ne savais pas ce qu'ils attendaient de moi. J'ai commencé à inventer des choses pour attirer leur attention sur moi.
J'ai leur raconté des histoires fausses, les histoires inventées, sur tout et sur ma personne.
Mon objectif n'était pas de leur mentir mais plutôt qu'ils me prennent comme cool à l'école.
Mais c'était une erreur que je n'ai pas pu corriger. Est-ce que j'ai mon objectif en inventant des histoires fausses et sur ma personne ? Oui. Mais après c'était un combat contre moi-même.
Ce combat était le ténèbres dans ma vie. Car après presque chaque rencontre et sortie je me posais de questions, parfois devant le miroir. Je me suis demandé :
Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais là ?
Les réponses sur ces questions je connaissais mais je n'avais pas la force d'arrêter. La force pour pour arrêter quelque chose de maivais est la lumière.
Donc après un temps les questions disparaissaient et là c'était où j'ai perdu ma vraie personnalité.
Après les vacances de Noël en 2016 j'ai été obligé de trouver de nouveaux amis.
On ne peut réussir à l'École sans avoir des amis.
Bref je les ai trouvés et on est resté ensemble jusqu'à la fin des examens finaux.
Après les examens on a décidé de partir en vacances à Paris chez ma sœur.
Quand on était à Paris j'ai commencé à comprendre que je vivais dans un monde qui n'est pas réel, que je suis ni l'un ni l'autre. Je suis ni un Allemand, ni un Sierra Leonais. Car en Allemagne je me suis battu pour m'intégrer et je n'ai pas réussi. Même quand j'ai appris la langue allemande. À Paris j'ai vu que j'avais perdu mon identité, j'ai perdu ma culture, ma vraie personnalité. Je me suis rendu compte que j'avais perdu moi-même.
Alors j'ai décidé de faire une reconversion.
Nous sommes retournés en Allemagne. Et je me suis inscrit à l'école pour compléter une année l'école, pour faire mon bac général.
Faire une reconversion de la vie en gardant la même personnalité que je crée de moi-même. C'était le dilemme de ma vie.
Cela n'a pas marché. Donc la voiture est en panne.
Le bâtiment est tombé. Car les piliers n'ont pas été construits forts. Avec quelques petites conflits entre des amis.
Je n'ai pas pu terminer mon Bac général.
Psychologiquement je n'avais plus la force pour continuer.
Je suis tombé malade et j'ai vu que ce que je voulais construire est détruit.
C'est là où je suis rendu compte que on ne peut construire une vie heureuse fondée sur les mensonges.
Pendant cette période de maladie, j'ai fait une réconciliation avec moi-même et avec mon majeur AMI (DIEU). Je suis tombé malade car j'ai fait une erreur. L'erreur c'était la création d'identité fausse basée sur les mensonges mais Dieu a utilisé cette maladie pour me faire rappeler que je m'appartient. La LUMIÈRE chasse la ténèbres. Mon année lumière est la période de cette maladie…
« Dilemme de la vie - le poème »
Dans la vie rêve d'être une personne connue
Et le rêve d'être une personne juste.
Où peut-on commencer ?

Commençons avec soi-même !
Apprendre à se connaître !
Dans un nouveau pays,
Le rêve d'être accepté par les autres,
Le combat de bien s'intègrer
En gardant l'esprit humain
Vouloir de s'améliorer
N'oublie pas ton identité et ta culture.
Dans une nouvelle école ou classe.
Le rêve d'être accepté par les autres élèves
Et de bien s'intégrer où
Le combat d'être pris comme cool.
Qu'est ce que tu vas faire.
Hey, tu es cool comme tu es
Alors reste toi-même !

Mes rêves

Je suis Ukrainienne. J'ai 23 ans, mais mon histoire commencera le 24 février 2022. Un jour, dont je me suis souvenue plus d'une fois avec des rires et des larmes. D'une journée remplie d'amertume, et d'ironie, et de naïveté, et de calme, mais pas de peur. La peur est apparue plus tard.

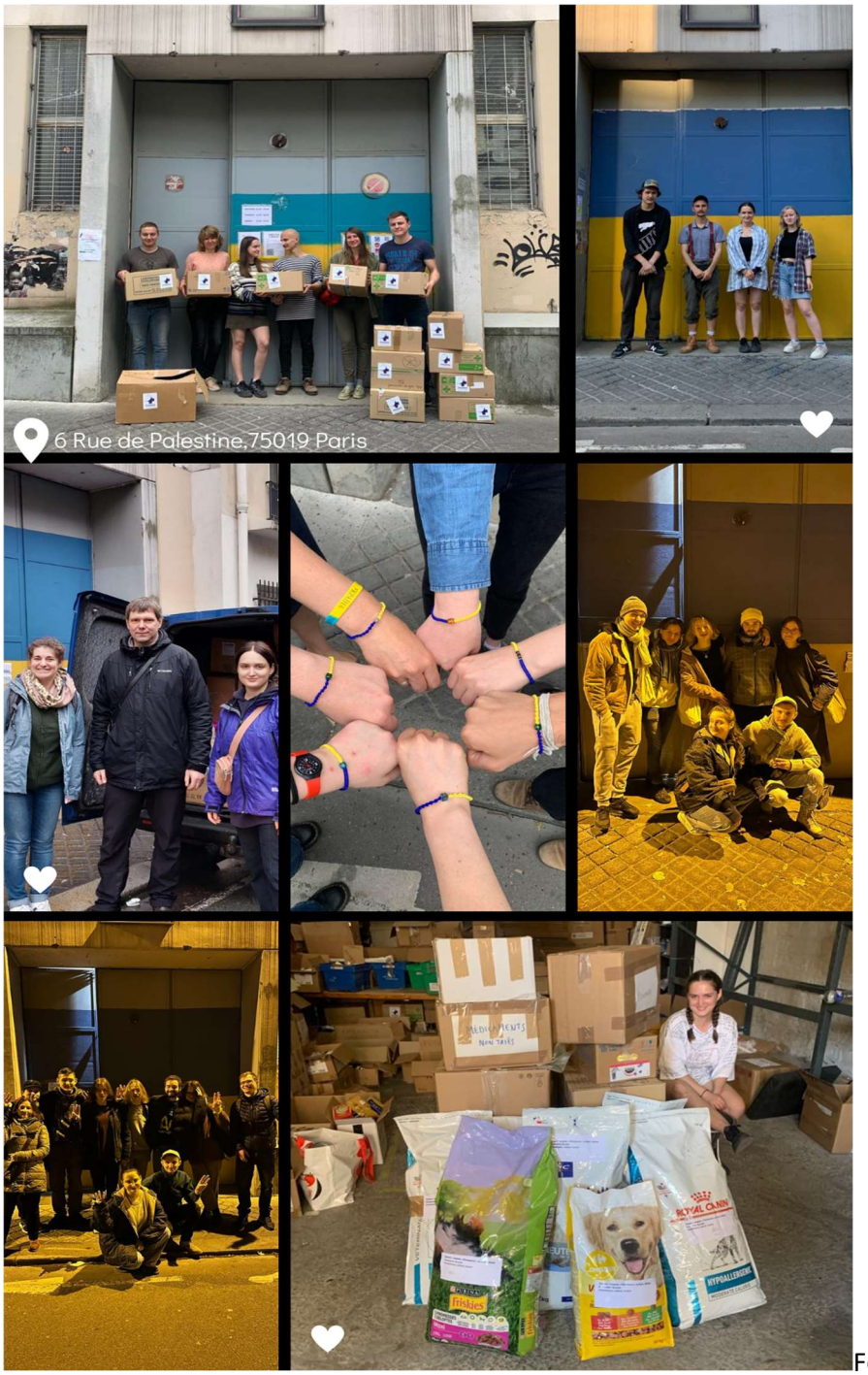
Mi-mars, je quittais Kiev pour Lviv, je n'ai pas dormi en chemin car j'avais peur que la voiture soit abattue. La nuit à Lviv, je suis restée plusieurs heures avec une amie, je ne pouvais pas dormir, car je ne comprenais pas où, pourquoi et pour combien de temps j'allais partir. Puis je suis allée de Lviv à Paris avec des volontaires. J'ai dormi parce que je n'avais plus de force. Mais dans mon rêve, j'entendais des avions qui ne ressemblaient pas à ceux qui passaient rapidement au-dessus de la maison de nos voisins, où nous avons vécu pendant plusieurs semaines après ce jour, dont je me suis souvenue souvent. Nous avons vécu étrangement, car tout a changé. Nous n'avions plus la routine habituelle. Nous, entendant les explosions, avons couru au sous-sol, puis avons ri de la peur que nous avions eue. Mais en entendant la prochaine explosion, nous nous sommes calmés à nouveau. Il fallait écouter.

En quittant l'Ukraine, j'y ai laissé beaucoup de choses. Ma famille, ce qui me donne une raison d'être fière, car ils continuent la vie. Ils travaillent et passent du temps selon leurs intérêts. Ils croient en la victoire et que tout ira bien. Ils aident l'armée et les connaissances. J'y ai laissé mes amis, que je crains de perdre maintenant – non à cause d'une querelle. Ma langue russe et mon apolitisme y sont restés. Comme beaucoup d'Ukrainiens, j'étais bilingue. Maintenant dans ma vie, en plus de la langue ukrainienne, il y a le français et l'anglais, mais certainement pas le russe. J'ai toujours été intéressée par l'actualité du pays et du monde, mais maintenant je comprends que la curiosité ne suffisait pas.

Quand j'ai quitté l'Ukraine, tout a encore changé. Chaque jour, je vois d'autres personnes devant ma fenêtre, se rendre au travail et dans les magasins à un rythme différent. J'entends chaque jour des noms d'arrêts différents dans les transports en commun. Des arrêts qui sont déjà devenus familiers, mais qui sont toujours différents. Et je vis deux vies chaque jour, vivant deux routines. Je prends le RER, écoutant un dialogue en français au milieu du vacarme des différentes langues, des accents et du bruit des trains. Et puis tout se calme, car je suis plongée dans l'actualité, sous les signaux des raids aériens en Ukraine, j'écris à ma famille et mes amis pour leur et me faire savoir que tout va bien pour eux. Et puis je me réveille dans l'entrepôt des volontaires, où mes collègues, que je peux

maintenant aussi appeler des amis, mais que je risque plus de perdre à cause d'une dispute que d'un missile russe, trient en riant les cartons tombés. Vivre deux vies n'était pas difficile. Et pas du tout comme cela a été décrit dans les livres.

Cependant, en quittant l'Ukraine, j'ai pris quelque chose avec moi. Mes valeurs. Mes souvenirs qui me relient à la maison et aux personnes importantes. Et la compréhension que la maison, ce ne sont pas les murs entre lesquels nous vivons. Par conséquent, c'est maintenant à la maison que ça fait mal, mais bientôt il y aura la victoire. La vie qui restait en Ukraine quand nous sommes partis ne nous appartiendra probablement jamais. Et la foi dans la victoire et la justice, ainsi que la curiosité de la vie, sont restées avec moi. Par conséquent, les murs entre lesquels je vis maintenant m'appellent encore parfois chez moi. J'y viens après avoir étudié avec les nouveaux mots français que j'ai entendus avec de nouvelles photos dans le téléphone, que j'enverrai certainement à mes proches en Ukraine, car nous réduisons ainsi la distance entre nous, effaçant les fuseaux horaires et réduisant les années-lumières. J'apporte fatigue et joie à ces murs devenus familiers, mais toujours différents. Et je sais que nous rentrerons chez nous, mais tout sera différent. Parce que tout a changé.



Février 2023, Paris